

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LA BATAILLE DE L'AISNE

Violents combats en Argonne. -- Nos troupes progressent toujours à gauche

(QU'ON SE RENDE COMPTE, SUR UNE CARTE, DU MOUVEMENT TOURNANT DONT NOUS PARLONS EN DERNIÈRE HEURE)

La marche des Russes se poursuit sur Cracovie

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille de l'Aisne. — Les raisons de la lenteur des opérations. — Sur mer. — Déclarations d'un ministre Anglais. — La marche des Russes.

Douze jours !...
Voilà douze jours, déjà, qu'une lutte formidable se déroule dans l'Est sur un front de près de 200 kilomètres !
Et alors que nous attendions un résultat décisif prochain, un communiqué officiel nous informe que cette lutte gigantesque peut se prolonger longtemps encore.

L'ennemi est, dit ce commentaire, solidement retranché, tandis que la bataille de la Marne était une action engagée en rase campagne.

Il faut, ajoute-t-on : « conquérir des lignes de tranchées successives, toutes précédées de défenses accessoires et notamment de réseaux en fil de fer avec mitrailleuses en canonniers. »

Nous voilà fixés sur les raisons de la lenteur des opérations.

Cela nous permettra de dompter nos nerfs et d'apporter plus de calme dans l'attente des nouvelles quotidiennes.

Aussi bien il ne faut pas méconnaître l'excellence des communiqués. Il est possible que le centre de l'ennemi pourrait être enfoncé en sacrifiant des masses d'hommes.

Mais qui songerait à protester contre la prudence humanitaire du généralissime ?

Le général Joffre laisse entrevoir la victoire, mais cette victoire il la veut en ménageant le sang de nos soldats et c'est pourquoi, fidèle à son heureuse tactique de la Marne, il persiste à bousculer, sans répit, la droite ennemie pour obliger les Prussiens à abandonner leurs positions du centre quand elles seront insuffisamment protégées.

Ce jour viendra, demain, dans huit jours, peu importe. Alors l'ennemi sera vaincu et sa retraite pourra se transformer en débâcle.

Faisons crédit à notre Etat-major. La victoire est en marche ; rien ne peut sauver les Allemands d'une seconde défaite qui libérera notre territoire.

Une chose invraisemblable, dans la guerre actuelle, c'est le silence sur mer.

Dans la journée d'hier, cinq sous-marins Allemands ont pu couler trois croiseurs Anglais, mais c'est là un simple « incident » sans lendemain probable et sans grosses conséquences.

Ce qui reste extraordinaire, c'est que l'Angleterre ait pu « nettoyer » tous les Océans des bateaux de commerce de l'Allemagne, sans que cette puissance ait tenté le moindre effort sérieux pour défendre ses biens.

Il n'y a pas longtemps, cependant,

le Kaiser affirmait que si son armée de terre constituait une force invincible, sa marine pourrait, sans trop d'infériorité, se mesurer avec la marine anglaise.

Il ne paraît pas, aujourd'hui, vouloir tenter l'essai.

On affirme cependant qu'une grande activité régnerait dans certaines régions Allemandes.

Des Zeppelins feraient, de jour et de nuit, sur un lac, des manœuvres spéciales avec des engins destructeurs nouveaux d'une grande puissance.

Faut-il en conclure que les Prussiens vont tenter, prochainement, une sortie en s'aidant des Zeppelins ?

Peut-être, en effet, l'Allemagne sera-t-elle prochainement acculée à faire un effort sérieux pour forcer le blocus qui l'enserme.

Ce jour-là, l'Angleterre se chargera de prouver que sa puissance sur mer n'a rien à redouter de la marine Allemande, serait-elle renforcée par une armée aérienne de Zeppelins.

Et si, en dépit de ses fanfaronnades, le Kaiser laissait prudemment sa marine au repos, l'Angleterre, excitée du reste par l'attaque de ses trois croiseurs, prendrait une détermination héroïque. Voici ce qu'affirmait avant-hier, à Liverpool, dans un impressionnant discours, un ministre Anglais :

« Evidemment notre flotte ne peut pas combattre l'ennemi tant qu'il reste au port. Nous espérons et tous nos marins espèrent avoir l'occasion d'en finir avec la flotte allemande. Si elle continue à refuser le combat et à ne pas sortir, eh bien ! nous irons la chercher comme un bulldog va chercher des rats dans leur trou. »

Du discours du ministre Anglais Churchill, dont nous venons de parler, il est particulièrement intéressant de détacher un autre passage, le voici :

« J'ai entendu dire que l'ambassadeur allemand à Washington avait parlé vaguement de paix, récemment. Il ne peut être question de paix tant que la fumée s'élève des ruines accumulées par les vandales, tant que montent vers le ciel les cris provoqués par leurs abominables cruautés. La paix avec le peuple allemand viendra à son heure, mais nous ne la ferons pas avec le militarisme prussien ; nous ne la ferons pas tant que nous n'aurons pas mis au tombeau cette vile tyrannie. »

C'est une promesse positive, rassurante et réconfortante pour les pessimistes.

La prise par les Russes de la forteresse de Jaroslaw est d'une grosse importance.

Les Autrichiens comptaient beaucoup sur Lemberg et sur Jaroslaw pour arrêter nos alliés dans leur marche sur Cracovie et sur Vienne.

Cette barrière n'existe plus.

Les Russes peuvent, maintenant, sans difficulté sérieuse, protéger le flanc de leur armée de Pologne qui se dirige vers le cœur de l'Allema-

L'arrêt des troupes teutonnes en France, où elles sont tous les jours diminuées, ne peut que faciliter la marche des Russes qui va entrer, nous l'espérons, dans une phase particulièrement active.

Reprenons notre éternel refrain..... et ce ne sera pas la dernière fois :
Sachons attendre !

A. C.

Un train de cadavres

Un Danois revenant de Berlin raconte qu'à la station de chemin de fer où il se trouvait, il vit passer, venant de la direction de l'Ouest, un train d'une longueur démesurée.

Des wagons à marchandises qui le composaient étaient pleins à débordement de cadavres de soldats allemands empilés depuis le plancher jusqu'à la toiture, comme de la viande dans un appareil réfrigérant.

Le spectacle était si horrible que plusieurs spectateurs de cette scène macabre s'évanouirent sur le quai de la station.

Pour cinéma

Sous la direction de Guillaume II, des opérateurs cinématographiques suivent les armées allemandes et se mettent à l'œuvre quand il le juge utile.

Les premiers films du kaiser viennent d'être envoyés en Danemark, en Suède et en Norvège. Les cinémas les exhibent, comme de juste. Ces films ne montrent l'armée allemande qu'à son avantage : défilés bien ordonnés, marches impressionnantes, escarmouches heureuses, batteries bombardant quelque lointain village. En un mot, tout ce qui peut s'arranger facilement devant l'opérateur.

Guillaume II, au surplus, a daigné figurer lui-même. Un de ces tableaux porte ce titre vraiment impressionnant : « L'empereur sous le feu de l'ennemi ! »

L'ennemi, il est vrai qu'on ne le voit pas ; mais on voit le kaiser : n'est-ce pas suffisant ?

Violents combats

Les Allemands se retranchent entre Vavre, Louvain et Gembloux.

Depuis vendredi la circulation au-delà de Gembloux est complètement arrêtée ; de nombreux villages des environs de Philippeville et de Givet sont entièrement brûlés ; Herid et Battice sont détruits complètement ; les Allemands y ont fait des pertes énormes, qui les ont rendus furieux ; ils ont réquisitionné 50 civils auxquels ils ont fait enterrer les morts allemands.

Ces civils mirent quatre jours à cette besogne.

Ils continuent leur sauvagerie

Le Telegraaf est informé de Maëstricht que les habitants du village de Laeken s'enfuient, l'artillerie allemande ayant pris position en face de ce village et les Allemands ayant déclaré qu'ils le détruiraient s'il était prouvé que les habitants aient participé à une attaque contre les Allemands dans l'après-midi de dimanche dernier.

Il hésite pour partir

Les souverains allemands vont tenir une conférence que présidera Guillaume II.

Ce n'est qu'après cette délibération que l'empereur partira pour la Prusse orientale où il prendra le commandement en chef des armées opérant contre la Russie.

Les Prussiens ont peur de la lance

On relate de nombreux exploits de cosaques qui, dans bien des cas, tuent d'un même coup de lance le cavalier et la monture.

Une grande partie de la cavalerie russe adopte maintenant la lance, sachant combien l'ennemi la redoute.

La prise de Maubeuge

Après une vive résistance, Maubeuge est tombé au pouvoir des Allemands.

Le bombardement de la ville fut terrible ; néanmoins par sa résistance, Maubeuge a immobilisé un corps d'armée allemand.

Le nombre des Allemands tués devant Maubeuge est effroyable, et les morts ne sont pas encore tous ensevelis. On les évalue entre 80.000 et 140.000. Cette dernière estimation est de source allemande, tandis que la première provient des soldats anglais.

Traîtrise allemande

Un soldat du 34^e régiment de ligne originaire de Bordeaux, M. Emeri, blessé au combat de G... a fait le récit d'un acte de déloyauté inqualifiable commis par un officier allemand, acte dont lui et un de ses camarades ont failli être les victimes.

Ces deux soldats surprisent au coin d'un bois, tandis qu'il en sortait, un officier d'infanterie saxon. L'Allemand était exténué. Nos deux braves troupiers lui donnèrent à boire ; puis, le mettant entre eux, se dirigèrent vers nos lignes. Le groupe n'avait pas fait cinquante mètres dans cette direction que le prisonnier faisait un saut en arrière et tirait sur ses gardiens deux coups d'un revolver qu'il avait tenu dissimulé dans sa poche. Les coups, mal ajustés, n'atteignirent pas les deux troupiers qui, rendus fous de rage par une pareille traîtrise, mirent en joue l'Allemand qui fuyait en multipliant les zigzags. Cette manœuvre ne sauva pas le misérable qui fut foudroyé par deux balles.

Vaisseaux coulés

M. James Manamara, secrétaire parlementaire de l'Amirauté, annonce que trois croiseurs cuirassés anglais, L'Aboukir, La Hogue et Le Cressy, ont été coulés par des sous-marins dans la mer du Nord.

L'Aboukir fut torpillé le premier. La Hogue et Le Cressy s'approchèrent et se tenaient auprès de lui pour sauver l'équipage, quand ils furent torpillés à leur tour.

Le vapeur *Feris* a pu sauver 287 survivants.

On croit que les deux sous-marins allemands ont été coulés à leur tour.

D'autre part, on annonce que le *Bayan* a coulé dans la Baltique un croiseur et deux torpilleurs allemands qui possaient des mines.

La « Cueillette » continue

Le vapeur allemand « Elsbeth » et le voilier allemand « Werner-Vinnen » ont été capturés et amenés : le premier à Hong-Kong et le deuxième à Sierra-Léone.

Le paquebot « Rijndan », de la Holland America Line, se rendant de New-York à Rotterdam, a été capturé par un navire de guerre anglais et dirigé sur Queenstown.

Lemberg annexé par les Russes

L'administration générale des postes et télégraphes russe a ordonné d'appliquer le tarif intérieur aux télégrammes adressés à Lemberg.

Le Japon a donné aux semtsov russes des instruments d'une valeur de 20 roubles ; les couvents de Moscou ont organisé des hôpitaux pour les blessés russes ; ils disposent de 1.170 lits.

Serajevo occupée

Le *Central News* annonce que Serajevo a été occupée par les Monténégrins après avoir infligé aux armées autrichiennes une défaite sanglante.

Croiseurs autrichiens

gravement endommagés

Des voyageurs arrivés de la côte de Dalmatie assurent, sans pouvoir préciser les détails, que les croiseurs autrichiens *Maria-Thérèse* et *Amiral-Spaun* sont entrés dans le port de Sebenico gravement endommagés.

Le général Deimling en disgrâce

L'avocat Riedinger, membre de la municipalité de Mulhouse, tombé en disgrâce auprès des autorités allemandes pour ses sentiments francophiles, s'est réfugié à Locarno.

Il a déclaré que le général von Deimling, ancien gouverneur de Strasbourg, commandant les troupes allemandes en Alsace, a été relevé de son commandement.

Cette révocation a été tenue soigneusement cachée, car Deimling est un ami personnel de l'empereur Guillaume.

Comment les soldats

Polonais sont trompés

Après la bataille de la Marne, un soldat polonais, interrogé par le sous-préfet de Meaux, a déclaré qu'il croyait que les Allemands étaient à Paris et surtout qu'il était convaincu que le seul homme qui avait voulu la guerre et qui en était responsable était le tsar.

Le sous-préfet qui l'interrogeait lui dit que le tsar avait promis l'autonomie aux Polonais. Il se récria en disant que cela était impossible.

Mis en présence des textes et de la proclamation du tsar, le prisonnier dit :

« Nous ne savions pas cela. Si cela était connu, cent mille soldats allemands d'origine polonaise se révolteraient. »

La flotte française

Le ministre de la marine a indiqué au conseil que la flotte française a débarqué à Antivari des batteries d'artillerie de gros calibre avec un corps d'artilleurs.

Cette force, sous les ordres d'un capitaine de frégate, arme le mont Lovcen, au nord de Cattigne, et va procéder à un bombardement énergique des forts de la place et du port de Cattaro.

Il a rappelé que les forts de l'entrée des bouches du Cattaro ont été détruits par le bombardement effectué il y a quelques jours par l'amiral de Lapeyrière.

Révocations

Sont révoqués de leurs fonctions : M. Plouyter, maire de Liévin, qui a quitté sa commune le 26 août, à l'approche de l'ennemi, et M. Nadaud, maire de Bran (Charente-Inférieure), qui a tenu publiquement des propos antipatriotiques de nature à déconsidérer l'armée et à alarmer l'opinion.

CHRONIQUE LOCALE

Hypocrites et bourreaux

La duplicité teutonne ne sera jamais flétrie et punie assez sévèrement. Les officiers, généraux surtout, ne méritent aucune considération, aucune commiseration, car si la soldatesque ivre de vin ne respecte ni l'âge ni le sexe des habitants des villes où elle passe, c'est qu'elle a reçu l'ordre de se comporter en sauvage.

Dès leur entrée en Belgique, les grands chefs de l'armée prussienne avaient décidé le pillage des villes et l'assassinat des populations. Mais ils avaient pris leurs précautions pour faire croire que ces crimes étaient rendus inévitables par l'attitude de ces populations.

Dans une proclamation solennelle adressée par des généraux allemands, il est dit « que la guerre n'est pas faite contre les citoyens », mais pour justifier les crimes abominables commis par leurs sauvages hordes, les généraux ajoutent : « Malgré notre déclaration, des personnes n'appartenant pas à l'armée ont attaqué des troupes allemandes. »

Et aussitôt, cette accusation permet de sévir contre les « citoyens ». Cela est rapidement fait : un uhlan commandé tire un coup de feu pendant le défilé de ses camarades et aussitôt l'accusation est formelle : « C'est un « citoyen » qui a tiré, et sans autre avis, le pillage des maisons et le carnage des populations sont ordonnés. »

Ainsi les officiers supérieurs allemands se mettent à couvert... au moins au point de vue des règlements qu'ils édictent ; au point de vue de la conscience, ils se placent au-dessus des brutes immondes.

Car si les villes sont saccagées, les habitants martyrisés puis fusillés, les monuments publics détruits par la soldatesque teutonne, ce sont les grands chefs qui ont permis, qui ont commandé ces ignominies.

On ne peut pas traiter comme des hommes ces grands chefs.

LOUIS BONNET.

Des lits pour les blessés à Cahors, Rocamadour, Alvignac, Gourdon, Gramat...

Tandis qu'on laisse des blessés dans la paille ou peu s'en faut ; tandis qu'on a pris les lits des établissements universitaires, à Cahors du moins, — car à Pamiers, par exemple, les marchands de soupe peuvent ouvrir leurs boîtes « dont tous les lits sont restés libres », ...et on s'en glorifie !!! — tandis que nos établissements universitaires sont occupés par les blessés, — chose assez naturelle, — d'autres établissements privés sont soigneusement laissés disponibles pour la rentrée prochaine.

Aux personnes qui en font la remarque, on répond : il faudrait réquisitionner.

Eh ! bien, qu'on réquisitionne.

Personne ne protestera, puisqu'il s'agit de nos fils qui se « font trouver la peau » pour la Patrie.

Ce qui est inimaginable, c'est qu'on soit obligé d'en arriver là ; mais puisqu'il le faut, nous comptons sur l'énergie bien connue de M. le Préfet.

Il y a également, dans le département, d'autres établissements importants, admirablement aménagés pour recevoir les blessés.

Par exemple : les établissements d'Alvignac et de Rocamadour (Hôtels) ; le couvent du Calvaire à Gramat... qui sont installés pour recevoir des centaines de touristes ou pensionnaires, à Gourdon, etc.

On peut s'étonner que ceux qui, de tous temps, ont fait preuve d'un « nationalisme » de bon aloi ne soient pas les premiers à offrir leurs établissements pour les soldats blessés...

Mais puisqu'il n'y a pas d'offres, qu'on réquisitionne.

Les convois de blessés continuent à arriver nombreux, et il serait odieux qu'on persistât à mettre dans la paille, des défenseurs de la patrie, mutilés, alors que des centaines de lits confortables existent dans des établissements privés.

Nous avons l'espoir que notre appel sera entendu.

Comité de secours aux victimes de la guerre

Le Comité de secours aux victimes de la guerre n'a pas pour but de fonder une œuvre nouvelle. Il se propose de venir en aide aux sociétés déjà existantes en créant UNE CAISSE GÉNÉRALE alimentée, par des dons spontanés et par des cotisations mensuelles et assurées qui pourront puiser selon leurs besoins, hôpitaux temporaires, ambulances, etc.

[L'abondance des matières ne nous permet pas de publier les longues listes reçues. Tous nos regrets.]

Total de la 2^e liste... 3.854 fr. 35
Report de la 1^{re} liste... 1.810 fr. 35

Total à ce jour... 5.664 fr. 70

Le Comité a remis : 250 fr. à l'hôpital du collège de jeunes filles pour appareil radiographique ; 250 fr. à l'ambulance de la gare pour secours aux blessés de passage ; 500 francs aux blessés des casernes Carobert et St-Gabriel, sous forme de dons aux médecins et aux infirmières, et 1.000 francs aux blessés de la caserne Bessières. Ces secours seront renouvelés dès que les médecins le demanderont. De plus, le Comité a remis diverses sommes aux veuves et mères de blessés décédés à Cahors.

Les souscriptions sont reçues à Cahors chez le Secrétaire du Comité, Mme DE MONZIE, rue Brives, ou chez le Trésorier du Comité, M. LAPOYADE, Trésorier-Payeur général.

LES RÉFUGIÉS

Qu'on décore cette commune !...

Nous recevons d'un brave maire du département, la lettre suivante :

Monsieur le Président du Comité départemental de l'œuvre des réfugiés franco-belges.

En réponse à votre note datée du 14 septembre courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que dimanche dernier, 20 septembre, j'ai fait publier et afficher un avis par lequel je faisais appel au patriotisme des habitants de la commune, afin que ceux-ci recueillent un certain nombre de réfugiés français ou belges, chassés et ruinés par les armées allemandes.

J'ai le regret de vous faire connaître que je n'ai encore reçu aucune proposition à ce sujet. S'il m'en parvient, je m'empresse de vous en informer.

Dans la commune de..., il y a actuellement des familles où le mari et les fils étant mobilisés, il ne reste que des femmes ou de jeunes enfants pour se livrer aux travaux des champs.

Dans ces familles on aurait besoin d'hommes aptes aux travaux agricoles. Or, les réfugiés belges ou de la région du nord-est de la France n'étant pas probablement habitués aux travaux agricoles pénibles de notre région, n'auraient sans doute pas la confiance de ces familles.

C'est fantastique d'égoïsme !!!

Nous, méridionaux, nous avons le privilège d'ignorer les horreurs de l'invasion, nous vaquons tranquillement à nos petites affaires.

Certes, nos revenus sont réduits, très réduits, mais nous vivons ; nous vivons tranquilles, sans grand souci du lendemain. J'ose même affirmer que la campagne de notre région ne pâtit que d'une façon insignifiante de la guerre :

Le paysan a ses récoltes comme par le passé, il les vend bien... n'était la tristesse d'avoir un fils, un frère, ou un mari aux armées, rien ne serait changé dans beaucoup de villages.

Et tandis que, chez nous, la vie reste facile, la quiétude parfaite, des familles entières du Nord ont été dépeuplées, chassées de chez elles. Quand elles pourront revenir dans leur petit village, elles ne retrouveront que les pierres de la maison aimée...

Et quand on fait connaître cette situation à certains de nos compatriotes, ils restent — rares, heureusement — indifférents devant ces misères atroces. Ils n'ont pas un mouvement de pitié pour nos frères qui souffrent, et qui sont ruinés par les vandales de Guillaume !...

Un de nos amis nous disait récemment :

On devrait prendre quelques personnes dans chacune des communes indifférentes, leur donner une demi-heure pour déguerpir — c'est tout juste le temps dont disposaient, en général, les Belges — et les déposer, dans le Nord, au petit bonheur, sur la grand' route, à côté des colonnes de familles sans abris qui errent à la recherche d'un secours. Et peut-être le cœur endurci de nos compatriotes s'ouvrirait-il à la pitié...

Il est possible que le nombre de réfugiés à recevoir chez nous soit très réduit, car, les Allemands chassés de France, tous ces pauvres gens préféreraient regagner leur pays.

Mais, nous l'avons dit, ils trouveront souvent uniquement des ruines et des cailloux... à la place de leur maison.

Nous faisons donc un appel nouveau à nos compatriotes.

Nombreux sont ceux qui voulaient hospitaliser un Français ou un Belge.

Si les circonstances ne permettent pas à leur solidarité de s'exercer, qu'ils mettent de côté la somme qu'ils auraient dépensée pour cette bonne action et, plus tard, ces petites sommes réunies pourront apporter un soulagement heureux à nos frères du Nord.

En temps voulu, nous demande-

rons à nos amis d'envoyer ces sommes au Comité départemental pour les Réfugiés qui se chargera de les faire parvenir à destination.

Nous en remercions quand nous connaissons le nombre exact des réfugiés qui doivent, encore, être acheminés dans le Lot.

POUR LES BLESSÉS

Mme Latrémolière, institutrice au hameau de Lacan, a recueilli beaucoup de linge qu'elle a envoyé à l'hôpital temporaire de Cabessut. Tous nos remerciements.

Une souscription faite dans la commune de Sauzet, par le percepteur M. Gras, a produit une somme de 72 fr.

En outre des dons de volailles, de linge, de vin, du chocolat ont été faits.

Dans la commune de St-Martin-Labouval, une souscription a produit la somme de 12 fr., du linge, du vin, du chocolat etc., ont été également donnés.

Ces souscriptions et ces dons avaient été recueillis pour les blessés de l'hôpital temporaire Canrobert par les dames qui assuraient le service de cet hôpital.

De vifs remerciements sont adressés aux donateurs.

L'ŒUVRE DU TRICOT DU SOLDAT

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur,

Vous avez reproduit dans le numéro du 22 septembre une proposition de M. Pierre Decourcelle, demandant de mettre sous le patronage de la presse l'œuvre du tricot du soldat.

A l'approche de l'hiver chacun se sent le cœur serré en songeant au froid qui attend nos soldats dans la campagne d'hiver. Cette idée de chaque femme, « jeunes filles et jeunes femmes, mères et aïeules, paysannes, commerçantes, ouvrières, grandes dames, tirant de la boîte à ouvrage la laine et les aiguilles à tricoter », trouve un écho dans le cœur de nous toutes, mais le moyen pratique de faire parvenir ce tricot arrive les bonnes volontés.

Ne pourriez-vous pas, dans votre journal, ouvrir à toutes idées généreuses, faire un appel direct et pressant à toutes les femmes du Lot ?

Les nouvelles recrues qui vont partir seront pourvues d'effets chauds, la mère, la femme, la fille y pourvoient.

Mais les blessés, partis au mois d'août, ceux qui vont repartir, les pauvres diables qui n'ont pas le sou pour s'acheter un tricot, vont souffrir cruellement du froid.

Ne pourriez-vous pas vous charger de recevoir le tricot que chaque femme aura à cœur de fournir et de le transmettre, comme le dit M. P. Decourcelle, au dépôt militaire qui en remettra un à chaque soldat trop pauvre pour se l'acheter ?

Recevez, Monsieur, mes meilleures salutations.

Une lectrice.

Trois volontiers, nous ferons remettre au dépôt de Cahors les envois qui nous seraient faits par nos lectrices.

A la Préfecture

Nous apprenons avec un vif plaisir que M. Laburthe, sous-préfet de Figeac, est nommé secrétaire général de la Préfecture du Lot, pendant la durée de la guerre, en remplacement de M. Cassagneau, qui, ainsi que nous l'avons annoncé, a été appelé sous les drapeaux.

M. Laburthe est un administrateur dont l'intelligence et le dévouement sont depuis longtemps très appréciés.

Nous lui adressons nos sincères félicitations pour le poste de confiance auquel il a été appelé en une période aussi difficile.

L. B.

NOS BLESSÉS

Parmi les blessés du 207^e d'infanterie, arrivés à Cahors, se trouve M. Pradelle, instituteur à Aynac, gendre de notre ami et correspondant M. Caltergues, d'Aynac.

M. Pradelle a été blessé au moment où il portait à bicyclette, un ordre du commandant aux capitaines.

Malgré ses blessures, le cycliste Pradelle porta l'ordre à temps voulu.

Il a été chaudement félicité par son capitaine.

Conseil de révision

Les opérations des Conseils de révision pour les conscrits de la classe 1915, dans le département du Lot, commenceront le 7 octobre.

Pour que ces opérations soient rapidement terminées, les conscrits de deux cantons seront convoqués au chef-lieu d'un de ces deux cantons.

Voici l'itinéraire du conseil de révision pour la classe 1915, les ajournés des classes 1913 et 1914 et les exemptés et réformés des classes de 1910 à 1914 inclus.

Octobre

Etrangers au dép., lundi 5, 10 h.
Réformés et exemptés des classes 1912, 1913 et 1914, lundi 5, 10 h.
Lauzès, mercredi 7, 9 h.
Saint-Géry, mercredi 7, 14 h.
Cazals, jeudi 8, 9 h.
Catus, jeudi 8, 14 h.
Saint-Germain, vendredi 9, 9 h.
Labastide-Murat, vendredi 9, 14 h.
Cahors (Nord), samedi 10, 9 h.
Cahors (Sud), samedi 10, 14 h.
Castelnau, lundi 12, 9 h.
Montcuq, lundi 12, 14 h.
Limogne, mardi 13, 9 h.
Lalbenque, mardi 13, 14 h.
Gourdon, mercredi 14, 9 h.
Salviac, mercredi 14, 14 h.
Payrac, jeudi 15, 9 h.
Souillac, jeudi 15, 14 h.
Martel, vendredi 16, 9 h.
Vayrac, vendredi 16, 14 h.
Latronquière, lundi 19, 9 h.
Figeac-Est, lundi 19, 14 h.
Lacapelle-Marival, mardi 20, 9 h.
Figeac-Ouest, mardi 20, 14 h.
Livernon, mercredi 21, 9 h.
Gramat, mercredi 21, 14 h.
Saint-Céré, jeudi 22, 9 h.
Bretenoux, jeudi 22, 14 h.
Cajarc, vendredi 23, 14 h.
Luzech, lundi 26, 9 h.
Puy-l'Évêque, lundi 26, 14 h.

Novembre

Clôture des listes, lundi 30, 10 h.

Nos instituteurs aux armées

Parmi les membres du corps enseignant laïque du département du Lot, 135 instituteurs ont quitté leurs postes pour rejoindre les régiments où ils étaient affectés.

Passage du 131^e territorial

Mercredi matin est passé en gare de Cahors le 131^e régiment territorial qui depuis son départ de notre ville, tenait garnison à Draguignan.

Au passage, de nombreux Cadurciens ont pu serrer la main de leurs compatriotes et amis.

Baccalauréat

Une session d'examens pour le baccalauréat de l'enseignement secondaire s'ouvrira le 15 octobre prochain.

Les inscriptions sont reçues aux secrétariats des Facultés des sciences et des lettres jusqu'au 3 octobre 1914 inclus.

OXZO

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

Bordeaux, 24 septembre, 1 h.

La bataille de l'Aisne

Situation sans changement depuis le dernier communiqué.

Note officielle sur la Bataille de l'Aisne

La bataille engagée sur l'Aisne dure depuis huit jours, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner si on se reporte aux souvenirs de la guerre russo-japonaise. La bataille de la Marne a été une action engagée en rase campagne, qui a débuté par une reprise générale d'offensive française contre l'ennemi, qui ne s'y attendait pas et qui n'avait pas eu le temps d'organiser sérieusement des positions défensives. Il n'en est pas de même pour la bataille de l'Aisne où l'adversaire, qui se repliait, s'est arrêté sur des positions que la nature du terrain rend, en beaucoup d'endroits, très solides par elles-mêmes et dont il a pu progressivement améliorer l'organisation.

Cette bataille de l'Aisne prend donc, sur une grande partie du front, un caractère de guerre de forteresse analogue aux opérations de Mandchourie.

On peut ajouter que la puissance exceptionnelle du matériel d'artillerie, en présence (artillerie lourde allemande et canons de 75 français) donne une valeur particulière aux fortifications passagères que les deux adversaires ont établies. Il s'agit donc de conquérir des lignes de tranchées successives, toutes précédées de défenses accessoires et notamment de réseaux de fils de fer avec mitrailleuses en caponnière.

Dans ces conditions, la progression ne peut être que lente. Il arrive très fréquemment que les attaques ne progressent que de cinq cents mètres à un kilomètre par jour.

Bordeaux, 4 h. soir.

Toujours l'avance à l'aile gauche

A notre aile gauche, entre la Somme et l'Oise, nos troupes ont progressé dans la direction de Roye.

Péronne est réoccupé par nos troupes

Un détachement a occupé Péronne et s'y est maintenu malgré de vives attaques de l'ennemi.

FEUILLETON DU Journal du Lot 72

LA FEMME DU GARDE-CHASSE

PAR GABRIEL RÉCIT

DEUXIÈME PARTIE

— Vous le voyez, M. le baron, je m'assure en fermant la porte à clef et en mettant la clef dans ma poche, que personne ne cherchera à fuir. Et si d'ailleurs on voulait me faire violence, sachez que je ne me laisserai pas intimider.

S'emparant du revolver qui tout à l'heure avait blessé le baron et qui gisait en un coin, elle se l'approprie, le conservant dans sa main nerveuse, comme si elle avait l'intention de se défendre contre une agression possible.

— Nous vous écoutons, Madame Moreau. Pesez bien vos paroles, car il ne suffit pas que des accusations soient portées à la légère. Il faudra les étayer à l'aide de preuves solides, irréfutables...

— Ces preuves, M. le baron, je les

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec l'Agence Havas.

mettrai sous vos yeux si convaincantes, si lumineuses, que vous n'aurez qu'à vous incliner devant leur aveuglante clarté.

— C'est bien... Vous pouvez commencer.

Madame Moreau fut secouée d'un long frémissement. Justice allait être faite de bien des crimes restés impunis !...

Tranquillement, sans se presser, elle fixa hardiment un à un les personnages assemblés autour d'elle.

Puis, brusquement, se décidant : — Vous avez tout à l'heure accusé un homme de divers méfaits. Avant d'élargir la base de mon accusation, j'ai hâte de lui décerner un certificat d'innocence.

Gracieuse, avec un sourire parti du cœur, elle désigna Robert à Juliette :

— Ce vaillant garçon est plus que jamais digne de votre amour, Madeleine. Il est de la race des anciens preux. Il l'a prouvé cette nuit même en défendant par son silence votre honneur et le sien. La délation n'est pas son fait, et peu d'hommes forts eussent été capables d'observer ce mutisme qui l'honorait en le perdant.

— Si Robert doit être mis hors de cause, interrompit le baron, où donc sont les coupables ? Pas de faux-fuyant, de la précision, je l'exige sur-le-champ...

— Vous m'avez dit de montrer les coupables ? Je vous en désigne un, le

chef ; l'autre se démasquera tout seul, car ce n'est pas à moi à le désigner sans peine.

Et sans peur, sans se soucier du murmure d'incrédulité qu'elle devinait autour d'elle, elle dirigea son index vers Marcel Dumoulin qui pâlit légèrement sous l'accusation inattendue.

Réagissant, il ricana :

— Ah ! elle est bien bonne, celle-là, mon oncle ! Je ne me connaissais pas tant de talent. C'est moi qui organise tous les complots ! Ça doit être aussi ma silhouette que vous avez aperçue ce matin par cette fenêtre...

— Silence, Marcel ! Pas de persiflage inutile et déplacé. Laisse parler cette femme ! Si elle veut me tromper ou simplement détourner les soupçons, elle sera châtiée sévèrement.

— Oui, sans doute, reprit Mme Moreau, M. le baron a pu apercevoir ce matin Madame de Lornel et M. Robert se promenant ensemble dans les allées du parc ; mais oseriez-vous affirmer, M. Dumoulin, que vous n'êtes pour rien dans cette rencontre qui n'était nullement fortuite ?

— Pourriez-vous me dire, M. Dumoulin, quel était l'honnête homme qui, un peu avant midi, pénétrait dans ce bureau, ouvrait le coffre, déposait d'abord une photographie qui a circulé tout à l'heure dans toutes les mains, puis enlevait une liasse contenant cinquante mille francs ?

Observez bien cette photographie,

remarquez-en l'écriture. M. le baron... Elle est assez bien imitée, je l'avoue... Elle pourrait tromper un œil trompé, agité par des circonstances mystérieuses, troublantes, mais moins connaisseur et exercé que le vôtre. J'admets tout cela... Mais la signature ? Remarquez-la donc ! Elle mérite d'être minutieusement examinée... Elle est tout simplement l'œuvre d'un faussaire !

Marcel ricana sans mesure à l'énoncé de tous ces actes, rigoureusement exacts ; non sans effort, il se demandait à l'aide de quel artifice cette femme avait pu découvrir ce qu'elle énumérait si complaisamment.

— Vous riez, maintenant ; vous me provoquez presque, dit-elle en le fixant durement ? Nous verrons tout à l'heure celui qui haïssera la tête sous le poids de ses méfaits.

Madame Moreau accentua ses déclarations :

— Après avoir fermé soigneusement cette porte, celui que je dénonce passa une grande partie de l'après-midi en conférence avec son oncle, lui jurant sans doute une fidélité à toute épreuve... Mais votre neveu vous a-t-il fait ses confidences, vous a-t-il instruit de la destination qu'allait prendre la fortune qu'il avait entre ses mains ?

Comme j'ai de fortes raisons pour croire qu'il est resté muet sur ce point comme sur bien d'autres, je vais vous renseigner, M. le baron ; écoutez-

moi bien et admirez l'audace qu'il a fallu pour exécuter un plan aussi criminel : demi-heure avant le repas du soir, alors que tout le monde pénétrait dans la salle à manger...

— C'est faux ! c'est faux ! rugit Marcel, au comble de la surprise, de la stupeur, hors de lui à la pensée que son geste avait eu un témoin...

— Vous vous trahissez vous-même, Monsieur... Je n'ai encore formulé aucune accusation précise et vous vous empressez de nier comme si j'avais nettement défini les détails de votre dégradante intervention.

Je continue donc : une seule personne manqua à l'appel ; je me hâte de dire qu'elle arriva à l'heure précise, non sans avoir au préalable pénétré dans la chambre à coucher de Robert et lui avoir glissé, dans la poche intérieure de son veston la liasse trouvée il y a quelques instants...

Payant d'audace, Marcel intervenait :

— Je comprends l'accusation que vous dirigez contre moi sans en discuter le mobile et vous félicitez de votre imagination véritablement prodigieuse. Mais il ne suffit pas de parler au hasard, il faut apporter des preuves qui confondent.

— Si des faits certains, positifs, ont la faculté de vous faire baisser le ton, ce sera chose faite avant une heure.

— Vous prétendez que vous allez amonceler des faits démontrant que

j'ai pris une part active dans les événements de cette nuit, mais vous reculez prudemment le moment décisif. Songez donc qu'il faudra y venir, préciser, démontrer et comme vous n'y pourrez parvenir, je vous demanderai à mon tour de quel droit vous vous mêlez de nos affaires, pour quel motif vous vous intéressez si ouvertement à Robert, pris les mains dans le sac dans ses opérations que je n'abstiens de qualifier. Seriez-vous sa complice, par hasard ? cela expliquerait bien des choses...

— Vous semblez avoir le beau rôle, dans cette tentative d'intimidation, mais votre insolence va décroître, votre morgue disparaître, je vous le certifie.

— En attendant vos explications et puisque vous vous mettez volontairement sur la sellette en prétendant tout savoir, vous seriez Lien aimable de nous expliquer par la vertu de quel miracle la caisse de mon oncle est exacte, alors que d'après votre affirmation j'y ai puisé à pleines mains, et que, d'autre part, nous avons trouvé dans la poche de votre... protégé cinquante mille francs dont il ignore la provenance ?

(A suivre).